



Weaving the Journey: Female Trajectories and Shifts of the Gaze through Margaret Atwood's Rewriting of the Odyssey (Tisser le voyage: trajectoires féminines et déplacements du regard à travers la réécriture de *l'Odyssée* de Margaret Atwood)

Sofia MAIZI

CEDOC: Éducation, Culture, Arts et didactique de la langue et de la littérature françaises

Faculté des Sciences de l'Éducation

Université Mohammed V, Rabat, Maroc

Abstract

Travel constitutes one of the structuring motifs of Western literature and has historically remained associated with a masculine figure of movement, adventure, and discovery. Homer's Odyssey represents one of its foundational paradigms: the narrative is built around Odysseus's journey, while Penelope, who remains in Ithaca, appears to embody stability, patience, and the domestic sphere. This opposition between masculine mobility and feminine immobility nevertheless deserves closer examination. Through a rereading of the Odyssey and its contemporary rewriting by Margaret Atwood in *The Penelopiad*, this article proposes to reconsider the notion of female peregrination beyond geographical movement alone. Penelope's weaving thus constitutes a temporal, symbolic, and metaphysical journey, while Atwood's rewriting brings about a major shift in the analytical perspective by transforming the represented woman into the subject of enunciation. Weaving then becomes a metaphor for writing and rewriting: undoing the old narrative makes it possible to produce another. The article therefore brings together gender studies, traditional philosophy, and literary theory in order to advance the hypothesis that female inner pilgrimage may also be understood as a displacement of the gaze, the voice, and the representation of the self and the Other.

Keywords:

female travel; rewriting; weaving; otherness; perspectives; female voice.

Résumé

*Le voyage constitue l'un des motifs structurants de la littérature occidentale et demeure historiquement associé à une figure masculine du déplacement, de l'aventure et de la découverte. L'Odyssée d'Homère en constitue l'un des paradigmes fondateurs : le récit se construit autour de l'itinéraire d'Ulysse, tandis que Pénélope, demeurée à Ithaque, semble incarner la stabilité, la patience et l'espace domestique. Cette opposition entre mobilité masculine et immobilité féminine mérite cependant d'être interrogée. À partir d'une relecture de l'Odyssée et de sa réécriture contemporaine par Margaret Atwood dans *L'Odyssée de Pénélope*, cet article propose de repenser la notion de pérégrination féminine au-delà du seul parcours géographique. Le tissage de Pénélope constitue ainsi un cheminement temporel,*

symbolique et métaphysique, tandis que la réécriture d'Atwood opère une mutation majeure du prisme analytique en transformant la femme représentée en sujet de l'énonciation. Le tissage devient alors une métaphorisation de l'écriture et de la réécriture : défaire le récit ancien permet d'en produire un autre. L'article met ainsi en relation études de genre, philosophie traditionnelle et théories littéraires afin de défendre l'hypothèse selon laquelle le pèlerinage intérieur féminin peut également être pensé comme un déplacement du regard, de la parole et de la représentation de soi et de l'Autre.

Mots-clés : voyage féminin ; réécriture ; tissage ; altérité ; regards ; voix féminine.

Introduction

Qu'il prenne la tournure d'une quête initiatique, d'un exil, d'une errance existentialiste, d'une exploration ou d'un retour au pays natal, le voyage amorce une métamorphose de l'individu voyageur. Franchir des frontières permet de se confronter à l'inconnu, d'appréhender l'altérité et d'éprouver sa propre subjectivité. L'acte d'exploration ne se résume donc jamais à un simple déplacement géographique : il engage une expérience herméneutique de soi et du monde, tout comme un processus dynamique de production de sens.

Pourtant, la tradition critique et littéraire a largement façonné cette expérience à travers un prisme androcentrique. Susan Bassnett, dans son texte *Travel writing and gender*, observe ainsi que les grands récits européens de quête et d'exploration, parmi lesquels elle situe explicitement l'*Odyssée*, ont longtemps corrélié l'aventure et la mobilité à des figures masculines, tandis que les figures féminines y apparaissent plus fréquemment comme objets de désir ou points d'arrivée passifs plutôt que compagnes actives du périple : « The great European sagas of knightly questing [...] or seafaring exploration (such as The Odyssey) are also male narratives with women the objects of desire or destination points rather than active co-travellers. » (Bassnett, 2002, p. 225) Cette dichotomie entre errance masculine et sédentarité féminine n'est toutefois pas seulement une caractéristique des récits anciens : elle a également contribué à structurer l'histoire et la théorisation de la littérature de voyage.

C'est précisément cette conception du voyage que la figure de Pénélope met à l'épreuve. Tandis qu'Ulysse incarne le voyageur qui traverse les espaces, affronte l'inconnu et revient transformé, Pénélope demeure à Ithaque et semble exclue de cette dynamique de mobilité. Comment les réécritures féminines de l'*Odyssée*, et particulièrement *L'Odyssée de Pénélope* de Margaret Atwood, permettent-elles de repenser la notion de voyage à partir d'une trajectoire féminine qui ne repose pas exclusivement sur le déplacement géographique, mais sur la mutation du regard, la libération de la parole et la reconfiguration de la représentation de soi et de l'Autre ?

Nous défendons l'hypothèse selon laquelle l'expérience de Pénélope permet d'élargir la définition du voyage : à côté du voyage spatial d'Ulysse se construit une trajectoire féminine fondée sur le temps, la patience, le tissage et la mémoire.

I. Déconstruction de la passivité de Pénélope

L'analyse de Raquel García-Cuevas García dans *Departures and Arrivals: Women, Mobility and Travel Writing* s'avère particulièrement éclairante à cet égard. En étudiant les rapports entre femmes, mobilité et écriture de voyage, elle rappelle que l'imaginaire occidental a fait d'Ulysse un archétype du voyageur et, par extension, du *travel writer*, tandis que Pénélope est devenue

la figure paradigmatique de l'épouse fidèle qui patiente recluse au foyer. L'itinérance spatiale et le pèlerinage territorial se trouvent ainsi historiquement associés à la masculinité, tandis que la femme se voit assignée à la stabilité et au domaine domestique:

« In Western imagination, Odysseus is presented as «the appropriate archetype for the traveller, and by extension for the travel writer» (Hulme and Youngs); in consequence, his wife Penelope becomes the archetype for women: the ever faithful espouse who patiently waits at home. What this implies is not only that the activities of travel and travel writing have been established as a male domain, but that the study of those activities has validated that premise for decades. This «centrality of travel/mobility to constructed masculine identity» (Wolff 230) has of course affected its female counterpart, associating women with stas) (García-Cuevas García, 2020, pp. 15-16)

Cette opposition trouve dans l'*Odyssée* une formulation particulièrement emblématique. Le récit homérique est dominé par l'itinéraire d'Ulysse, contraint de quitter Ithaque, de participer à la guerre de Troie puis d'affronter une succession d'épreuves avant de retrouver son royaume. Son parcours est marqué par le déplacement, la rencontre, l'épreuve et le retour. Tandis qu'Ulysse progresse d'un espace à un autre, Pénélope demeure à Ithaque et inscrit son expérience dans une temporalité cyclique qu'elle maîtrise.

À première vue, tout semble donc opposer les deux époux. Ulysse voyage; Pénélope patiente. Ulysse traverse des territoires inconnus; Pénélope demeure dans le palais. Ulysse affronte l'Autre dans des espaces successifs ; Pénélope paraît reclose dans le sanctuaire domestique. Une telle opposition doit néanmoins être nuancée car résider en un lieu ne signifie pas nécessairement procrastiner. Pénélope l'exprime ainsi dans la réécriture de Margaret Atwood:

« N'ai-je pas été fidèle ? N'ai-je pas attendu, attendu, attendu, en dépit de la tentation –presque de la compulsion- d'agir autrement ? Une fois que la version officielle a été universellement acceptée, que restait-il de moi ? Une pieuse légende. Un bâton dont on s'est servi pour taper sur la tête d'autres femmes. Pourquoi ne se montraient-elles pas aussi prévenantes, loyales et patientes que je l'avais été, moi ? Voilà ce que répètent chanteurs et conteurs de tout poil. Ne suivez pas mon exemple ! Voudrais-je crier à vos oreilles- oui, c'est à vous que je parle. » (Atwood, 2005, p.14)

La mobilité féminine ne peut être évaluée à partir du seul nombre de territoires parcourus ou de la distance géographique franchie ; une appréciation strictement quantitative du voyage risque de reconduire un modèle héroïque fondé sur l'expansion spatiale. La trajectoire de Pénélope invite au contraire à valoriser des formes de déplacement qualitatives : transformation du rapport au temps, stratégie, mémoire et prise de parole. Sa démarche se construit autrement : elle est temporelle, stratégique et symbolique. Son célèbre stratagème du linceul de Laërte lui permet notamment de différer le choix d'un nouveau mari : elle tisse le jour et défait son ouvrage pendant la nuit, transformant ainsi l'artisanat textile en moyen de suspendre le cours du temps et de retarder une décision qui menace son autonomie. Le séjour assigné de la femme est ainsi contesté de manière éthique et morale, opposant l'intention réelle du cheminement à l'idéalisation du voyage, tout en remettant en cause l'association réductrice de la sagesse féminine à la passivité, au dévouement et au silence. Le tissage apparaît alors comme un objet particulièrement fécond pour penser cette alternative phénoménologique. Il est certes associé au cadre domestique et au rôle social traditionnellement assigné aux femmes, mais il peut également être compris comme une pratique de construction, de transformation et de narration.

II. Du tissage au voyage temporel de Penelope

Dans le récit de Pénélope, le fil était déjà envisagé comme une métaphore de la trajectoire et du cheminement intérieur : le fil d'Ariane, notamment, y était associé à l'idée d'une voie à retrouver, tandis que le geste de la tisseuse renvoyait à une métamorphose spirituelle. Cette ambivalence du tissage est particulièrement cruciale. Activité apparemment statique, il produit du mouvement ; geste répétitif, il génère de la mutation; pratique domestique, il devient un levier d'action. Il permet donc de repenser le parcours féminin en dehors des catégories traditionnelles de l'épopée héroïque.

Par ailleurs, le tissage permet symboliquement de penser une intercalation entre différents éléments, puisque les fils ne prennent sens que par leur combinaison dans une trame. Chez René Guénon, le symbolisme du tissage est justement rattaché à une conception métaphysique de la manifestation et des relations entre les différentes modalités de l'existence. Le mouvement et la stabilité doivent y être conçus comme deux dynamiques complémentaires : le mouvement n'a de sens que relativement à un centre, et le centre n'est pas simplement une absence de mouvement. Ainsi, la critique guénonienne de l'agitation moderne permet de réévaluer le pôle sédentaire comme principe transcendant et immobile, opposé à la contingence du pur déplacement matériel.

Cette perspective trouve un prolongement décisif dans les réécritures contemporaines du mythe. Avec *L'Odyssée de Pénélope*, Margaret Atwood reprend l'histoire homérique depuis la perspective de Pénélope et des douze servantes pendues à la fin de l'épopée. Comme le souligne Jasmine Richards: « le tissage et son défaire peuvent être interprétés comme une métaphore de l'écriture féminine et de l'autorité narrative; Atwood exploite précisément cette dimension dans sa reconfiguration féministe de Pénélope et des servantes » (Richards, 2019, p. 125)

La réécriture ne consiste donc pas uniquement à raconter autrement une histoire connue. Elle implique un glissement de la posture d'énonciation. Dans le texte homérique, Pénélope appartient au récit d'Ulysse ; dans le texte d'Atwood, elle devient narratrice de son propre destin. La mutation est ainsi à la fois narrative, symbolique et épistémologique : celle qui était observée devient celle qui contemple ; celle dont la vie était relatée prend en charge son propre récit. Cette transformation constitue l'un des éléments centraux du projet d'Atwood. Des travaux consacrés à *The Penelopiad* soulignent notamment la manière dont la réécriture déplace le centre narratif de la perspective masculine vers une pluralité d'excursions vocales féminines, en particulier celle de Pénélope et celles des servantes. La polyphonie du récit complexifie cependant toute lecture qui opposerait simplement une voix féminine homogène à une voix masculine: les différences de statut, de classe et de pouvoir entre Pénélope et les servantes demeurent constitutives du texte.

La réécriture d'Atwood radicalise ensuite cette transformation en faisant du récit lui-même un espace de déplacement. Pénélope ne quitte pas seulement le rôle qui lui était assigné par le mythe : elle se déplace dans le récit, en modifie le point de vue et devient sujet de sa propre représentation. Notre démarche s'inscrit ainsi au croisement de trois champs: l'étude du mythe et de ses réécritures, les approches genrées de la littérature et les études consacrées à la mobilité féminine. Ce dernier champ permet notamment de dépasser une conception strictement spatiale du voyage. Les travaux consacrés aux femmes et à l'écriture de voyage ont montré que le déplacement féminin doit être replacé dans des rapports de pouvoir, des contraintes sociales et des constructions genrées de l'espace. Voyager peut contribuer à transformer les identités et à

négocier les frontières imposées aux femmes. Dès lors, penser Pénélope à partir du voyage féminin ne revient pas à faire d'elle artificiellement une aventurière au long cours. Il s'agit plutôt de prendre son expérience comme point de départ pour interroger les critères qui déterminent traditionnellement ce qu'est un voyage et qui peut être reconnu comme voyageur. Le déplacement peut être spatial, mais aussi temporel, intérieur, narratif et énonciatif. Dans cette perspective, la réécriture d'Atwood permet de faire apparaître une forme particulière de mobilité : celle du regard.

L'enjeu est donc moins de substituer Pénélope à Ulysse que de mettre en tension leurs deux cheminements afin de montrer comment l'un permet de questionner les limites de l'autre. Nous examinerons d'abord la construction du voyage d'Ulysse comme modèle héroïque de la mobilité, avant d'analyser la trajectoire immobile en apparence de Pénélope et la fonction du tissage comme pratique temporelle, métaphysique et symbolique. Nous étudierons ensuite la réécriture d'Atwood comme déplacement de la voix et du prisme analytique, en accordant une attention particulière au rapport entre tissage, écriture et autorité narrative. Enfin, nous ouvrirons la réflexion vers la littérature de voyage écrite par des femmes afin de montrer que le voyage peut être appréhendé comme une expérience de déplacement géographique, mais

aussi comme une pratique de production du regard sur soi, sur l'ailleurs et sur l'Autre.

III. Le voyage d'Ulysse : modèle héroïque de la mobilité

Dans l'imaginaire occidental, peu de figures incarnent aussi fortement le voyage qu'Ulysse. L'*Odyssée* d'Homère ne se contente pas de raconter le retour d'un héros : elle contribue à fixer durablement un modèle narratif dans lequel le déplacement constitue la condition de l'épreuve et de la transformation. Ulysse quitte Ithaque, participe à la guerre de Troie puis entreprend ensuite un long retour semé d'obstacles. Son itinéraire associe ainsi trois dimensions: la séparation, l'expérience de l'ailleurs et le retour. Ce parcours est un cheminement allant du chaos vers l'harmonie, de l'exil vers le retour et d'une existence dominée par les épreuves vers une forme de sagesse. Cette lecture permet de comprendre que le voyage d'Ulysse n'est pas seulement géographique. Le déplacement extérieur correspond à une transformation intérieure.

Cependant, c'est précisément parce que le voyage d'Ulysse est à la fois spatial et initiatique qu'il constitue un modèle particulièrement puissant de la mobilité héroïque. Le héros acquiert sa valeur par sa capacité à franchir des frontières, à affronter l'inconnu et à survivre à des situations qui mettent en jeu son identité.

Cette configuration rejoint l'analyse de Bassnett : les grands récits de quête européens ont largement construit l'aventure autour de la figure du voyageur masculin, mobile et actif. Dans cette tradition, la femme tend à occuper une position différente : elle est celle qui patiente, celle qui accueille ou celle qui constitue le but ultime du périple.

Pénélope apparaît précisément dans cette position. Elle constitue le point de convergence vers lequel Ulysse doit revenir. Elle représente Ithaque, le foyer et la permanence. Son rôle semble donc défini par opposition à celui du voyageur.

Mais cette lecture produit un paradoxe : si Pénélope représente le lieu fixe vers lequel le voyageur revient, comment comprendre les transformations qui s'opèrent en elle pendant les vingt années de son absence ? C'est ce paradoxe qui conduit à déplacer notre attention vers son cheminement propre.

VI. Pénélope: une trajectoire dans l'immobilité

Pénélope demeure à Ithaque, mais cette stabilité apparente n'est pas synonyme d'inaction. Son existence est profondément transformée par l'absence d'Ulysse, la pression des prétendants et la nécessité de préserver le royaume. Elle doit composer avec une situation politique et domestique qui la place au centre de tensions dont elle ne maîtrise pas entièrement les conditions.

Cette différence avait été formulée à partir de deux postures: celle d'Ulysse, extravertie, et celle de Pénélope, davantage cyclique et intériorisée. Cette opposition mérite d'être reprise mais également approfondie : la circularité de Pénélope n'est pas une absence de mouvement. Elle constitue une autre forme de temporalité. Le geste du tissage en fournit la manifestation la plus évidente. Pénélope tisse le jour et défait la nuit. Le mouvement de ses mains produit une alternance entre construction et destruction, progression et retour en arrière. Là où le voyage d'Ulysse semble orienté vers une destination, le tissage de Pénélope produit une temporalité qui suspend la destination. Son geste est donc paradoxal : elle avance en défaisant.

Le tissage permet ainsi de concevoir une autre forme de cheminement, non plus linéaire mais cyclique. Il ne s'agit plus de franchir successivement des territoires, mais de travailler la durée. Pénélope ne maîtrise certes pas les événements qui entourent son existence, mais elle peut agir sur leur temporalité. Le fil devient alors une forme de pouvoir discret. Cette interprétation est considérablement enrichie lorsque l'on reconsidère la symbolique même du tissage à la lumière de la pensée traditionnelle. Étymologiquement, « en sanskrit, le terme « *sūtra* » signifie proprement « fil » : un livre peut être formé par un ensemble de *sūtras*, comme un tissu est formé par un assemblage de fils » (Guénon, 1931, p.107) Le tissage permet ainsi symboliquement de penser une intercalation entre différents éléments, puisque les fils ne prennent sens que par leur combinaison dans une trame. Chez René Guénon, le symbolisme du tissage est justement rattaché à une conception métaphysique de la manifestation et des relations entre les différentes modalités de l'existence. Cette analogie structurelle entre le texte, le monde et la toile s'étend à l'architecture même du Cosmos. Il poursuit : « Le symbolisme du tissage n'est pas appliqué seulement aux Écritures traditionnelles, il est en usage aussi pour représenter [...] l'ensemble de tous les mondes [...] qui constituent l'existence universelle. » (Guénon, 1931, p.109)

Une autre illustration métaphysique majeure s'y rattache : « Une autre forme du symbolisme du tissage, qui se rencontre aussi dans la tradition hindoue, est l'image de l'araignée tissant sa toile, image qui est d'autant plus exacte que l'araignée forme cette toile de sa propre substance. » (Guénon, 1931, p.109)

Le travail du fil par Pénélope ne relève donc pas d'une simple occupation domestique passive ; il rejoint une écriture symbolique où la tisseuse tire de sa propre substance la trame de son destin. Cette dimension sociale et initiatique du tissage résonne également avec l'analyse d'historiennes de l'Antiquité. Comme le démontre Françoise Frontisi-Ducroux dans son étude sur les idéaux féminins en Grèce ancienne : « c'est autour du métier à tisser, qui rassemble la partie féminine d'une maisonnée, avec les enfants, que s'opère la transmission culturelle féminine. C'est là que se racontent les mythes, que se chantent les chansons, que se donnent les recettes techniques et que s'élèvent les petits. » (Frontisi-Ducroux, 2003, p. 115).

L'espace du métier à tisser se révèle être le véritable conservatoire de la mémoire et du savoir. La femme qui tisse n'est pas hors du monde, elle en est le foyer créateur et le vecteur d'émancipation clandestine. Frontisi-Ducroux ajoute ainsi que : « la fileuse (...) entre pouvoir et impuissance (...) se faufile entre les interstices de la communauté, entre les frontières et sera toujours une figure solitaire »

Ce cheminement intérieur et discret de Pénélope gagne alors à être théorisé à l'aune du concept de transformations silencieuses forgé par François Jullien. Là où le voyage d'Ulysse s'inscrit dans la dramaturgie de l'événement spectaculaire, discontinu et spatialisé, la trajectoire de Pénélope relève d'une maturation continue et imperceptible de la durée. En décrivant la dynamique propre à ces mutations invisibles, Jullien souligne :

« [...] À l'inverse des actions qui entraînent des réactions, les transformations sont silencieuses et n'ont pas d'ennemis : (elles) s'imprègnent sans bruit et font finalement ces révolutions, ces séparations [...] (Elle) est un mouvement qui s'opère sans crier gare, indépendante de nous alors que c'est en nous qu'(elle) fait son chemin ». (Julien, 2009, p.23)

Le stratagème du linceul déploie précisément cette efficacité paradoxale de l'immobilité. Sans lever les armes ni opposer de résistance frontale à la pression des prétendants, Pénélope déforme le temps politique d'Ithaque par la simple récurrence de son geste textile. Jullien précise encore la portée de ce processus à l'œuvre : « (Les transformations silencieuses) infléchissent sans mot dire la situation, et ce jusqu'à son basculement, sans qu'on ait prise sur elles par conséquent, et même sans qu'on les voie, en dépit de leur évidence, et qu'on songe à leur résister ». (Julien, 2009, p.42) Ainsi, le détissage nocturne n'est pas une stase, mais une transformation silencieuse : une mobilité qualitative qui, sans franchir un seul kilomètre, altère insensiblement le rapport de force et réorganise souverainement l'espace-temps du palais. Pénélope ne se contente donc pas de confectionner un linceul : elle tisse du temps, configure de la métaphysique et affirme une présence souveraine.

V. Défaire le récit: Margaret Atwood et la reconquête de la voix

Avec *The Penelopiad*, Margaret Atwood reprend l'*Odyssée* à partir de ses marges. Le déplacement est immédiatement visible dans le titre : l'histoire n'est plus présentée comme celle d'Ulysse, mais comme celle de Pénélope. Le geste d'Atwood peut être compris comme une opération de réécriture du canon. Les travaux consacrés à son œuvre soulignent que la réécriture du mythe permet de déplacer le centre narratif et de faire apparaître les personnages relégués à l'arrière-plan. La stratégie narrative est particulièrement significative: Pénélope raconte sa propre histoire depuis les Enfers et les douze servantes interviennent sous la forme d'un chœur. La structure même du récit remet ainsi en question l'autorité d'une voix unique.

Cette pluralité est essentielle. Pénélope n'est pas simplement substituée à Ulysse: plusieurs voix féminines entrent en dialogue, se contredisent parfois et révèlent les limites d'une représentation homogène de la femme. Les servantes occupent ici une position particulièrement importante. Alors que leur mort est relativement marginale dans le récit homérique, elle devient un élément majeur de la réécriture d'Atwood. Leur présence permet d'interroger les rapports de classe et de pouvoir entre femmes, empêchant ainsi de réduire le roman à une opposition simpliste entre hommes oppresseurs et femmes victimes. Elle déclare d'ailleurs dans son introduction :

« J'ai choisi de faire raconter l'histoire par Pénélope et ses douze servantes pendues. Ces dernières forment un chœur chantant et dansant qui revient sans cesse sur deux questions soulevées par une lecture attentive de *l'Odyssée*. Comment expliquer la pendaison des douze servantes ? Et que manigançait vraiment Pénélope ? (...) J'ai toujours été hantée par l'image des douze servantes pendues, dans son Odyssée à elle, Pénélope l'est aussi. » (Atwood, 2005, p. 18)

La réécriture produit donc une altérité interne au féminin. Pénélope devient l'Autre du récit homérique, mais elle découvre également que d'autres femmes ont été rendues autres à l'intérieur même de son propre monde. Cette dimension nous paraît essentielle pour penser le lien entre réécriture et voyage car le déplacement opéré par Atwood n'est pas uniquement celui d'un personnage : c'est celui d'un angle de vue. Le voyage devient alors narratif. Pénélope quitte symboliquement la position qui lui avait été attribuée dans l'épopée. Elle passe de l'objet du récit à son sujet. Elle ne traverse pas les mers, mais elle traverse les frontières de l'imaginaire et tisse sa propre histoire.

VI. Du tissage à l'écriture : voyager dans le récit

La relation entre tissage et écriture constitue probablement l'un des points les plus féconds de *The Penelopiad*. Jasmine Richards montre que le motif du tissage de Pénélope peut être interprété comme une allégorie de l'autorité féminine : en reprenant ce motif, Atwood fait du geste de Pénélope une réflexion sur la possibilité pour une femme de produire son propre récit. Cette interprétation permet de relire le célèbre stratagème du linceul autrement. Pénélope ne se contente pas de produire un objet textile ; elle produit une temporalité, puis, dans la réécriture contemporaine, elle produit également un récit. Le geste de défaire devient alors aussi important que celui de tisser. Défaire le tissu, c'est interrompre l'ouvrage. Mais défaire le récit, c'est également remettre en question une histoire considérée comme achevée.

Atwood procède précisément de cette manière. Elle reprend une histoire connue et en défait les fils narratifs pour les recomposer depuis un autre prisme. Le parallèle entre textile et écriture permet ainsi de comprendre pourquoi le tissage constitue une métaphorisation si puissante de la réécriture féminine. La réécriture ne détruit pas nécessairement le récit antérieur : elle le reprend, le défait partiellement et l'agence autrement.

Le mythe devient donc un matériau à retravailler. Cette conception rejoint les travaux consacrés aux pratiques féministes de réécriture, qui montrent que la reprise des mythes canoniques permet de questionner les représentations héritées et de déplacer les rapports d'autorité entre texte source et texte nouveau. Atwood ne propose donc pas une simple « version féminine » de *l'Odyssée*. Elle transforme les conditions mêmes de sa narration. Le voyage d'Ulysse devient ainsi le point de départ d'un autre voyage : celui de Pénélope dans la mémoire, dans le récit et dans la parole.

VII. Vers une conception élargie du voyage féminin

C'est à ce stade que le dialogue avec les études sur la mobilité féminine devient particulièrement fécond. Les travaux consacrés aux femmes et au déplacement ont montré que l'expérience du voyage ne peut être dissociée des rapports sociaux qui déterminent qui peut se déplacer, dans quelles conditions et avec quelle légitimité. Dúnlaith Bird montre notamment comment les voyageuses européennes ont négocié les frontières genrées de la mobilité et comment leurs expériences ont contribué à interroger les constructions sociales du genre.

Plus récemment, les recherches consacrées aux femmes, à la mobilité et à l'écriture de voyage ont insisté sur la nécessité de dépasser une conception androcentrique du voyage et de reconnaître la diversité des expériences féminines de la mobilité.

Cette perspective permet de revenir à Pénélope. Pénélope n'est pas une voyageuse au sens traditionnel du terme. Elle ne quitte pas Ithaque et ne produit pas un récit d'exploration d'un territoire étranger. Mais son cas permet de poser une question préalable : pourquoi le voyage devrait-il nécessairement être défini par le déplacement géographique ? Cette question ne vise pas à effacer la matérialité du voyage. Le déplacement spatial demeure une expérience fondamentale, notamment pour les femmes dont la mobilité a historiquement été contrainte par des normes sociales et politiques. Il s'agit plutôt d'élargir le concept de trajectoire afin de considérer également les déplacements symboliques, ontologiques et énonciatifs.

La trajectoire de Pénélope est ainsi une trajectoire dans le temps. La trajectoire d'Atwood est une trajectoire dans le récit. Et la trajectoire des femmes voyageuses peut être comprise comme une trajectoire dans le regard.

Cette dernière dimension est particulièrement importante lorsqu'on s'intéresse à la représentation de l'Autre. Voyager implique de regarder, de sélectionner, de nommer et de raconter. Le voyageur ou la voyageuse ne découvre donc jamais simplement un ailleurs : il ou elle le construit discursivement.

Les récits de voyage féminins montrent d'ailleurs que le regard des voyageuses ne doit pas être automatiquement considéré comme émancipateur. Les femmes peuvent elles aussi reproduire des rapports de domination, notamment coloniaux, raciaux ou sociaux. L'étude de récits de voyage féminins britanniques au Maroc, par exemple, montre comment les voyageuses peuvent à la fois transgresser certaines normes de genre et participer à des représentations orientalistes de l'Autre.

Cette ambivalence est essentielle pour notre réflexion : prendre la parole ne signifie pas automatiquement produire un regard juste sur l'Autre. C'est précisément pourquoi le déplacement de la voix doit être accompagné d'une réflexion sur la position depuis laquelle cette voix parle.

Dans *The Penelopiad*, Atwood met elle-même en scène cette complexité. Pénélope prend la parole, mais les servantes prennent également la parole et contestent implicitement sa version. La pluralité des voix empêche ainsi de considérer Pénélope comme l'unique détentrice de la vérité. Le voyage du regard devient alors un processus critique.

Conclusion

L'étude de la trajectoire de Pénélope et de sa réécriture par Margaret Atwood permet de remettre en question une conception du voyage longtemps structurée autour du déplacement masculin. Dans l'*Odyssée*, Ulysse incarne le voyageur par excellence : il traverse les espaces, affronte l'inconnu et revient transformé. Pénélope, au contraire, semble appartenir au registre de la stabilité et de la patience.

Cependant, cette stabilité se révèle progressivement comme une autre forme de trajectoire. À travers le tissage, Pénélope agit sur le temps, différant le dénouement et construisant une temporalité cyclique qui contraste avec l'itinéraire linéaire d'Ulysse. Le fil devient ainsi une

métaphorisation du cheminement, tandis que le tissage constitue une forme discrète mais réelle d'action, intimement liée à la métaphysique de la manifestation comme nous l'avons vu avec René Guénon. Avec Margaret Atwood, cette trajectoire devient également narrative. En donnant la parole à Pénélope et aux douze servantes, elle déplace le centre du récit et remet en question l'autorité de la narration homérique. La femme qui était principalement représentée devient productrice de représentation. Le tissage peut alors être relu comme une métaphore de l'écriture : défaire les fils du récit ancien permet d'en recomposer la trame depuis une autre position énonciative. Cette articulation entre tissage, transmission culturelle et autorité narrative, éclairée par les travaux de Frontisi-Ducroux et de Richards, reconfigure pleinement le statut de la fileuse antique.

Notre réflexion permet ainsi de proposer une conception élargie de la trajectoire féminine. Celle-ci ne se réduit pas au déplacement géographique. Elle peut être temporelle, intérieure, symbolique, métaphysique, narrative et énonciative. Cette conception ne remet pas en cause l'importance de la mobilité réelle dans l'histoire des femmes voyageuses ; elle permet plutôt d'en interroger les fondements symboliques et discursifs. Le rapprochement avec la littérature de voyage féminine ouvre alors une perspective particulièrement féconde. Si Ulysse représente le voyageur qui découvre l'ailleurs et Pénélope celle qui demeure dans l'espace domestique, les femmes voyageuses qui prennent la route et la plume déplacent à leur tour les frontières traditionnellement assignées à leur genre. Elles ne font pas seulement l'expérience de l'ailleurs : elles le regardent, l'interprètent et le racontent. Dès lors, le véritable point de rencontre entre Pénélope et les femmes voyageuses ne réside pas dans une mobilité identique, mais dans la possibilité de penser le voyage comme déplacement du regard et ce même dans l'immobilité.

Le fil de Pénélope peut ainsi être lu comme une invitation à penser autrement la trajectoire : non plus seulement comme une ligne reliant un départ à une arrivée, mais comme une trame faite de retours, de détours, de ruptures et de recompositions. Tisser le voyage revient alors à reconnaître que toute trajectoire est aussi une manière de raconter, et que tout déplacement du regard peut devenir une manière de se déplacer dans le monde.

References

- Atwood, M. (2005). *The Penelopiad: The myth of Penelope and Odysseus*. Canongate.
- Atwood, M. (2006). *L'Odyssée de Pénélope* (C. Vazquez, Trad.). Robert Laffont.
- Bassnett, S. (2002). Travel writing and gender. In P. Hulme & T. Youngs (Eds.), *The Cambridge companion to travel writing* (pp. 225–241). Cambridge University Press.
- Bird, D. (2012). *Travelling in different skins: Gender identity in European women's Oriental travelogues, 1850–1950*. Oxford University Press.
- Butterfield, L. (2020). Towards a feminist politics of mobility: U.S. travel and immigration memoirs. *Feminismo/s*, 36, 129–155.
- Frontisi-Ducroux, F. (2003). Idéaux féminins : le cas de la Grèce ancienne. *Topique*, 82(1), 111–119.
- García-Cuevas García, R. (2020). Departures and arrivals: Women, mobility and travel writing. *Feminismo/s*, 36, 13–21.

- Guénon, R. (1931). *Le Symbolisme de la Croix*. Éditions Véca.
- Kalwani, S. (2022). Women travel writings: A journey of symbolism. *International Journal on Recent Trends in Business and Tourism*, 6(1), 26–30.
- Lambert-Hurley, S., Majchrowicz, D., & Sharma, S. (Eds.). (2022). *Three centuries of travel writing by Muslim women*. Indiana University Press.
- Richards, J. (2019). Rereading Penelope's web: The anxieties of female authorship in Margaret Atwood's *The Penelopiad*. In F. Cox & E. Theodorakopoulos (Eds.), *Homer's daughters: Women's responses to Homer in the twentieth century and beyond* (pp. 125–142). Oxford University Press.
- Zalbidea Paniagua, M. (2024). "We had no voice": Class inequality through *écriture féminine* in Margaret Atwood's *The Penelopiad*. *Impossibilia. Revista Internacional de Estudios Literarios*.